M. Giraud, M. Silvestre. De pareils livres sont essentiellement réservés pour les bibliothèques curieuses et ce serait beaucoup hasarder que de compter vingt-cinq bibliothèques curieuses en France ; mais pourquoi renfermer dans les limites d'un tirage si étroit d'excellentes productions aussi agréable à lire qu'utiles à consulter, et qui, n'en déplaît à la perfectibilité rétrograde de l'époque, pourraient compter encore sans effort de plus nombreux lecteurs dans le pays ? Est-ce modestie ou fierté ? l'anonyme sauve assez, ce me semble, cette pudeur du savant et de l'homme d'esprit qui a peur de se confondre avec les gens de lettres de profession, et de se voir un jour colloqué dans les rangs d'une association d'écrivains, sous la raison commerciale d'une communauté. Est-ce épigramme ? elle serait d'assez bon goût, mais un peu hyperbolique. Je connais une soixantaine de personnes, à Paris et dans les provinces qui liraient les *Matanasiennes* avec plaisir et avec fruit. Un homme plus répandu que je ne le suis irait peut-être jusqu'à cent, et on trouverait dans sa liste des bibliothécaires, des professeurs, des académiciens, et jusqu'à des gens de lettres. Je sais bien que la France éminemment éclairée du XIX^e siècle n'épuiserait plus en huit jours la quinzième édition des *Colloques d'Erasmus*, imprimée à vingt quatre mille exemplaires, comme cela est arrivé pour celle de Simon de Colines ; mais restreindre à vingt-cinq exemplaires l'édition de ces délicieuses *Matanasiennes*, c'est se moquer de l'Institut et de l'Académie de Lyon. On en jugera dans un prochain article.

CH. NODIER.

L'ART considéré comme le symbole de l'état social, du tableau historique et synoptique du développement des beaux arts en France, par Louis DUSSEIX. — En vente au bureau de la *Revue du Lyonnais*.

L'ouvrage que nous annonçons est dû à un jeune Lyonnais, élève de I^{re} année de l'école des Chartes. C'est l'histoire